



REVUE DE PRESSE

**PRESSE NATIONALE
RESEAUX SOCIAUX**

La mémoire de Casa s'effrite

A l'instar d'autres précieux monuments de la métropole, le prestigieux hôtel Lincoln fait les frais d'un laisser-aller déconcertant



Depuis quelques jours, le trajet de la ligne T1 du tramway de Casablanca est amputé de plusieurs stations, reliant notamment Hay Mohammadi à l'avenue Hassan 2. «Seuls les deux tronçons Sidi Moumen-Hay Mohammadi et Lissasfa-Hassan II sont desservis aujourd'hui», a annoncé Casa Tramway, vendredi dernier dans un communiqué de presse. La faute à la menace d'écroulement d'une des façades du mythique hôtel Lincoln. D'ailleurs, Casa Tramway a affirmé que tant que la sécurisation du chantier de l'hôtel n'est pas assurée, le tronçon central de la ligne T1 ne sera pas desservi.

L'année dernière, quasiment à la même époque, le même scénario se répétait. Des chutes de pierres ont bloqué la circulation du tramway dans le centre-ville de la capitale économique. Une précaution somme toute logique, sachant qu'il y a une vingtaine d'années, «une partie de l'hôtel s'était effondrée, faisant plusieurs morts» alerte l'Association «Casamémoire» qui vise la promotion et la sauvegarde du patrimoine architectural du XX siècle.

Ainsi, l'un des seuls bâtiments du centre-ville casablancais à ne pas être construit en béton armé, tombe en ruine, jour après jour. D'année en année. Pourtant, le bâtiment labellisé patrimoine national aurait dû être rénové. En effet, en novembre 2018, le groupe français «Realites» avait remporté un appel d'offres émis par l'Agence urbaine de Casablanca (AUC) qui avait pris possession de l'édifice en 2009 suite à un processus d'expropriation entamé en 2005. Sur son site Internet, le groupe français se réjouit que « le mythique hôtel Lincoln de Casablanca s'apprête à vivre une seconde jeunesse.» Puis de préciser : «D'une surface de 13.500 m², la programmation projetée comprendra 2000 m² de commerces et bureaux, 7.500 m² d'un hôtel de très grand standing, ainsi qu'un restaurant, une piscine, le tout agrémenté d'un rooftop». Un projet de rénovation dont le montant des travaux est de l'ordre de 14 millions d'euros. Mais ça, c'est sur le papier.

Sur le terrain, deux ans après, le processus de rénovation est toujours au point mort. Et l'échafaudage visible à l'extérieur n'est qu'un leurre. En réalité, on le doit uniquement à l'entreprise en charge des travaux du tramway pour protéger les voies du tram, en cas d'effondrement, ni plus ni moins. D'après nos informations, les travaux devraient commencer en 2021, pour se terminer fin 2022. Mais cela n'explique pas le peu d'intérêt des décideurs pour le patrimoine historique de la ville, car, encore faut-il le rappeler, cela fait près de 30 ans que l'hôtel Lincoln s'effrite pierre par pierre. Il est même devenu le refuge de toxicomanes et autres délinquants, renvoyant ainsi une piètre image de la cité casablancaise.

A l'évidence, les autorités locales ne laissent que peu de place à l'histoire dans leurs visions du futur. La destruction en juin dernier de la villa Mauvillie, construite en 1932, en est le parfait exemple. En agissant ainsi, les décideurs confirment encore une fois qu'il leur est plus facile de détruire que de rénover comme en atteste la Casablancaise. Anciennement nommé Stade Lyautey, ce stade au cœur de la capitale économique aurait dû faire peau neuve depuis plusieurs mois. Les travaux de réhabilitation ont été lancés en septembre 2018 pour une livraison prévue 18 mois plus tard, soit début 2020. Or, au moment où l'on écrit ces lignes, la Casablancaise est toujours aussi délabrée. Et ce n'est pas demain la veille que cela risque de changer et la nostalgie de s'estomper. Quoi de plus normal, celle-ci refait toujours surface lorsque le présent n'est pas à la hauteur du passé.

Chady Chaabi

De Bessonneau à Lincoln

Implanté sur une parcelle de 2.500 m², l'immeuble Bessonneau qui a été érigé en 1917 par l'architecte Hubert Bride, s'impose au moment de sa construction avec un programme fastueux : une soixantaine d'appartements, des commerces et un hôtel prendra plus tard le nom d'Hôtel Lincoln. Edifié face au marché central, un élargissement de la voie (25 m) fait parvis et lui donne du recul pour mieux apprécier son riche décor néo-mauresque. Il apparaît aujourd'hui comme le vestige d'une splendeur et d'un art de vivre à jamais révolus.

Casablanca: Pourquoi l'hôtel Lincoln

Par Aziza EL AFFAS | Edition N°:5910 Le 22/12/2020 | Partager



- Le groupe français Realities vient de sceller le contrat d'aménagement
- + La phase opérationnelle devrait suivre
- L'accessibilité, l'une des difficultés majeures

L'hôtel Lincoln défraye encore la chronique. Pratiquement chaque année, un pan du bâtiment emblématique de Casablanca s'effrite, rappelant, si besoin est, l'urgence de trouver une solution à ce danger imminent. L'édifice, ou du moins ce qui en reste, est une menace constante pour la sécurité non seulement des riverains, mais de l'ensemble des Casablancais.



Maquette de ce que sera l'hôtel Lincoln, qui doit être reconstruit à l'identique par le groupe français Realities. D'une surface de 13.500 m², le building devra comprendre 2.000 m² de commerces et bureaux, un hôtel de luxe de 7.500 m², ainsi qu'un restaurant, une piscine, le tout agrémenté d'un rooftop (Source: Realities)

La ligne 1 du tramway passe en effet juste en bas de cet édifice vieux de plus d'un siècle. Dans la nuit du jeudi-vendredi 18 décembre, un pan de ce building s'est effondré non loin de la plateforme du tramway.

RATP Dev, qui gère le réseau casablancais, a été contraint d'interrompre le service sur ce tronçon (*cf. édition du lundi 21 décembre 2020*). La zone, juste à côté de la Station «Marché Central», n'étant toujours pas suffisamment sécurisée, le trafic sur la ligne T1 reste interrompu sur son tronçon central.

Le bâtiment en état de délabrement avancé représente un danger imminent pour les passants et la ligne de tram sur boulevard Mohammed V, l'une des artères les plus animées de Casablanca. Le coût d'entretien du site est également non négligeable. En effet, un dispositif de protection (charpente métallique) a été réalisé par une entreprise et un bureau d'études pour protéger les passants.



Dans la nuit du jeudi /vendredi 18 décembre, un pan de ce building s'est effondré non loin de la plateforme du tramway, au niveau de la station Marché central. Depuis la ligne 1 du tram est interrompue sur ce tronçon (Ph. F. Alnasser)

Mais visiblement, les échafaudages n'arrivent plus à retenir les débris et les murs qui s'effritent sont davantage fragilisés par les intempéries. Mais hasard du calendrier, juste au moment où l'hôtel fait encore parler de lui, un contrat d'acquisition, d'aménagement et d'exploitation vient d'être scellé. En effet, la signature entre les partenaires de ce projet (Agence urbaine de Casablanca et Realities) est intervenue vendredi 11 décembre, soit juste une semaine avant les faits. Serait-ce le signe d'un nouveau départ pour ce site classé patrimoine?

13.500 m² à aménager



Fermé et abandonné depuis 1989, l'hôtel Lincoln s'est effondré à plusieurs reprises suite à de fortes pluies. Les échafaudages, censés retenir la structure vétuste, s'effondrent à leur tour (Ph. F. Alnasser)

Le mythique hôtel Lincoln s'apprête donc à vivre une seconde jeunesse à travers sa reconstruction par Realities Afrique, accompagné par le cabinet d'architecture O+C (Oualalou et Choi). D'une surface de 13.500 m², la programmation projetée comprendra 2.000 m² de commerces et bureaux, 7.500 m² d'un hôtel de très grand standing, ainsi qu'un restaurant, une piscine, le tout agrémenté d'un rooftop.

Le montant des travaux est estimé à 140 millions de DH environ (14 millions d'euros). Cependant, l'une des difficultés majeures que risque de rencontrer ce chantier, reste l'accessibilité. La circulation est pour le moment réduite sur la trajectoire de la ligne 1 au niveau du boulevard Mohammed V et les ruelles avoisinantes ne sont pas assez larges pour accueillir les engins de construction.

Pour rappel, le groupe Realities avait officiellement remporté, en novembre 2018, l'appel à manifestation d'intérêt porté par l'AUC, relatif à l'acquisition, le réaménagement, la rénovation et l'exploitation du mythique hôtel. Parallèlement, le groupe de développement territorial a inauguré son siège africain à Casablanca.

Au Maroc, le groupe a déjà plusieurs projets à son actif, dont il assure la maîtrise d'ouvrage déléguée (tour Maroc Télécom, Résidence Empire Building, siège Procter & Gamble et plateforme industrielle Valeo Tanger).



Petite histoire...

L'immeuble Bessonneau, communément appelé hôtel Lincoln, est l'un des premiers bâtiments du boulevard Mohammed V de Casablanca, ex-bd La Gare. Il a été conçu en 1919 par l'architecte français Hubert Bride sur une superficie de 2.468 m². Fermé et abandonné depuis 1989, l'édifice s'est effondré à plusieurs reprises suite à de fortes pluies (cf. édition du 10 février 2015). Depuis, l'opération de rénovation de la bâtisse, classée patrimoine historique et architectural de Casablanca, piétine. Ce n'est qu'en novembre 2018 que finalement ce marché est obtenu par le Français Realities (après de multiples AMI infructueux). Ce même groupe est, rappelons-le, retenu pour l'aménagement de la composante résidentielle du Pôle Urbain Mazagan (PUMA). Realities est un groupe de développement territorial dont l'activité est axée sur deux principaux métiers: la maîtrise d'ouvrage immobilière et la maîtrise d'usage. Le groupe intervient dans le Grand Ouest, en Île-de-France et en Afrique (Maroc). Fondé en 2003 par Yoann Choin-Joubert, son PDG, et fort de 200 collaborateurs répartis sur 12 sites, Realities a enregistré en 2017 plus de 1.000 contrats de réservation, représentant un chiffre d'affaires économique de près de 150 millions d'euros HT.

Patrimoine : Le Lincoln aura-t-il une seconde vie ?

Rédigé par Siham MDIJI le Lundi 21 Décembre 2020

Une partie de la façade de l'immeuble Bessonneau, communément appelé hôtel Lincoln, s'est effondrée vendredi 18 décembre, suscitant une fois de plus la crainte des passants de l'avenue Mohammed V

L'effondrement de la façade de l'hôtel Lincoln, survenu vendredi 18 décembre, a de nouveau soulevé toute une vague de critiques des voix de la société civile engagés dans la protection du patrimoine historique de la ville.

Construit en 1917 par l'architecte français Hubert Bride, cet hôtel, partie intégrante du patrimoine architectural de la métropole, est à l'abandon depuis plus de deux décennies. Cet héritage colonial, placé au cœur de l'avenue Mohammed V (antérieurement appelée avenue de la gare), avait déjà connu des effondrements meurtriers par le passé, notamment en 1989, 2004 et 2015.

Cette fois-ci, l'incident n'a heureusement pas fait de morts ou de blessés mais a tout de même nécessité l'intervention des équipes d'experts ainsi que des membres de la protection civile pour évaluer les risques de nouvelles chutes de cet hôtel.

Ce joyaux de l'architecture moderne au style «néo-mauresque», ayant été autrefois la destination privilégiée pour de nombreux dignitaires nationaux et internationaux, mais aussi un lieu de prédilection pour les réunions, les forums et les grands séminaires, s'est transformé au fil du temps en un endroit malfamé, refuge de sans-abris, et une source de danger permanent pour la population environnante.

Avancement à pas de tortue

Après de nombreux différends entre la mairie et le propriétaire du bâtiment, l'Agence urbaine de Casablanca (AUC) et le groupe de développement territorial français REALITES, ont signé, en 2019, une convention pour le réaménagement, la rénovation et l'exploitation de ce bâtiment exceptionnel. Seul bémol, les travaux de rénovation le concernant, annoncés à maintes reprises, n'ont jamais été réalisés.



Ceci préoccupe les Casablancais qui n'en perçoivent plus qu'une ruine en état de délabrement, totalement délaissée. Contacté par nos soins, l'architecte Abderrahim Kassou nous a indiqué, que ce fut «un projet officiel dont les travaux devaient commencer, mais tous les plannings ont été chamboulés avec l'arrivée de la pandémie de Covid-19 dont le caractère est imprévisible et insurmontable».

Le bâtiment insalubre, selon Abderrahim Kassou, ne fera pas l'objet d'une restauration mais plutôt d'une reconstruction, voire une rénovation, expliquant ainsi que l'échafaudage qui l'entoure n'a été mis en place que pour protéger la population de la chute de pierres et non pour préserver les ruines, déjà très fragiles. Ces dernières n'ont connu «aucun soutien particulier pour leur préservation».

En somme, si certains édifices emblématiques ont pu être sauvegardés et entretenus dans leur intégralité, d'autres n'ont pas eu cette chance.

C'est le cas de l'hôtel Lincoln dont la société civile espère voir prochainement la concrétisation du projet du groupe REALITES qui promet de lui donner une seconde vie.

Tramway : Ligne T1 en arrêt sur tout le centre-ville

Après l'effondrement de la façade du majestueux hôtel Lincoln, la ligne T1 du tramway a été interrompue, vendredi 18 décembre, sur toute la zone centreville. L'opérateur du réseau, RATP Dev Casablanca, a indiqué dans un communiqué que «cette décision a été prise, vu qu'au niveau de la station Marché central, une partie de l'hôtel Lincoln menace de s'effondrer entraînant des chutes de pierres sur la plateforme du tramway», ajoutant que «le tronçon central de la ligne T1 ne sera pas desservi tant que la sécurisation de ce chantier de l'hôtel Lincoln ne sera pas mise en place». A cet effet, des services partiels ont été mis sur la T1 avec possibilité de correspondance avec la T2 pour permettre au voyageurs de rejoindre le centre-ville. «Le trafic normal ne pourra pas reprendre tant que RATP Dev Casablanca n'en aura pas l'autorisation», a-t-il précisé.

Casablanca : Hôtel Lincoln, un édifice classé qui se meurt depuis 30 ans



Jeudi dans la nuit, l'effondrement partiel d'une façade de l'hôtel Lincoln, en face du Marché central de Casablanca, a inquiété riverains et autorités locales. Pourtant, l'édifice tombe en lambeaux depuis plus de 30 ans, malgré les espoirs de retrouver son lustre d'antan.

Publié le 21/12/2020 à 16h29

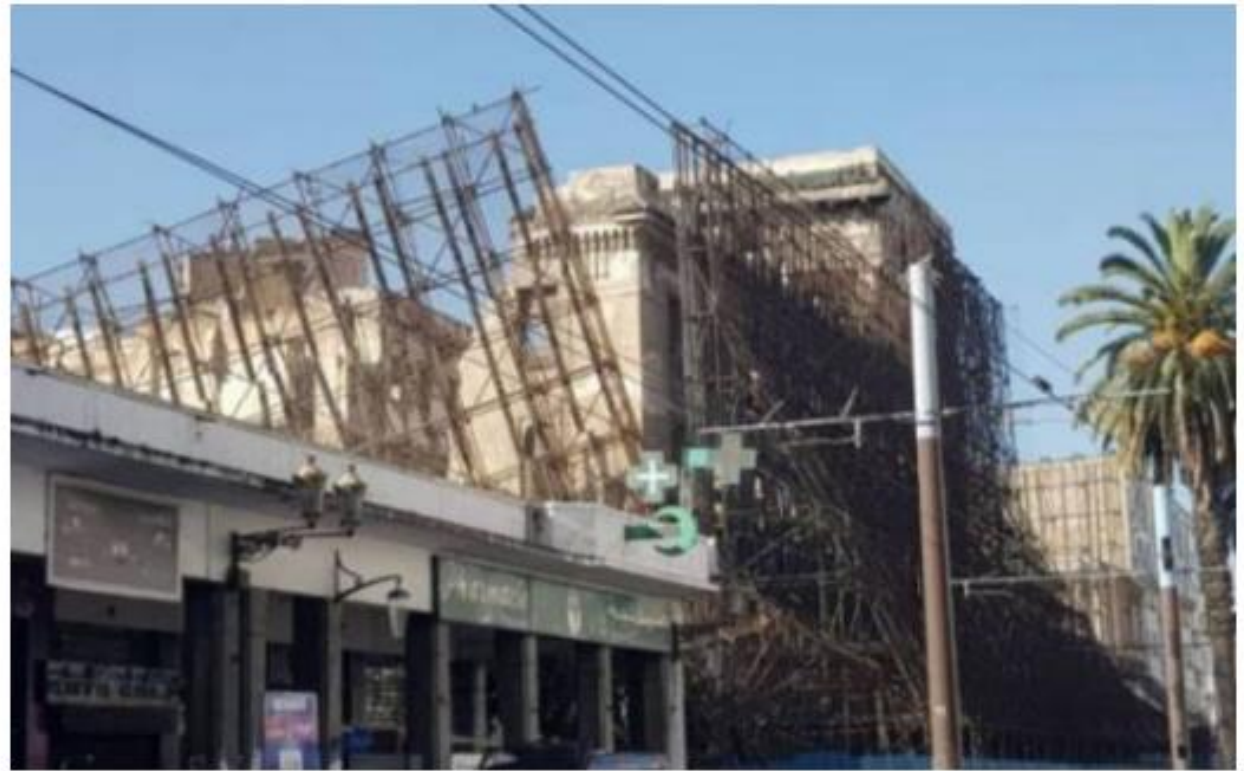


Photo ancienne de l'immeuble Bessonneau, dit hôtel Lincoln / DR.

Temps de lecture: 3'

Jeudi dernier, une partie de la façade de l'immeuble Bessonneau (l'hôtel Lincoln) s'est effondrée, menaçant un bâtiment voisin qui abrite une pharmacie ainsi que l'arrêt du tramway en face du Marché central de Casablanca. Les charpentes installées sur les façades ont été impactées, obligeant Casa tramway à suspendre le trafic au niveau de cette station.

Cet épisode du long feuilleton de l'effondrement de l'hôtel mythique en dit long sur la question de sa réhabilitation ou de sa destruction. Contrairement à nombre de bâtiments similaires dans le centre-ville et construits en béton armé, cet hôtel construit en 1917 par l'architecte Hubert Bride est fait en pierres taillées, en poutrelles métalliques et voûtains, ce qui le rend plus fragile.



Un classement au patrimoine qui n'a pas permis sa conservation

En 1989, la chute d'un plafond a fait un mort à l'intérieur de l'hôtel, provoquant sa fermeture ainsi que l'arrêt des activités commerciales de toutes les boutiques qu'abritait l'édifice. Ancien président de l'association Casamémoire, l'architecte Abderrahim Kassou a récemment expliqué que la famille propriétaire a fait une demande de démolition, au début des années 1990, pour y lancer un projet de promotion immobilière. Malgré les multiples expertises, le projet a été mis entre parenthèse, face aux résultats contradictoires sur la fragilité de l'édifice. «Durant une longue période, d'autres accidents ont été à déplorer avec comme victimes des squatteurs et sans abris», rappelle l'architecte.



Abderrahim Kassou

@AbderrahiKassou



Quelques mots sur l'Hôtel Lincoln :

L'immeuble Bessoneau plus connu sous le nom de l'hôtel Lincoln, a été construit en 1917 par l'architecte Hubert Bride. Il s'agit d'un grand magasin de produits professionnels notamment liés à la construction et au port
[#casablanca](#)
[#patrimoine](#)



10:04 PM · 20 déc. 2020



84



46 personnes tweetent à ce sujet.

Créée en 1995, l'association Casamémoire s'est mobilisée avec l'ordre des architectes, pour s'opposer à la démolition prévue depuis la fin des années 1990. De plus, «les façades de l'immeuble ont été inscrites sur la liste du patrimoine national par le ministre de la Culture en 2000», a rappelé Abderrahim Kassou, précisant que l'hôtel désaffecté est devenu le premier édifice du XXe siècle à être reconnu patrimoine national au Maroc.

Mais ce classement n'aura pas permis une restauration, puisque «la loi peut empêcher la démolition, mais ne peut pas obliger la restauration». Ainsi, la dégradation a continué et a même été accélérée par le vol de poutrelles métalliques. Les conditions météorologiques ont commencé à avoir un impact sur les murs effrités, dont des parties se sont effondrées.

L'espoir d'une réhabilitation inspirée du bâtiment d'origine

Après un processus d'expropriation commencé en 2005, l'Agence urbaine de Casablanca (AUC) a pris possession de l'édifice en 2009. Changeant de stratégie à chaque fois, l'institution a lancé des appels à manifestation d'intérêt, qui n'auront pas eu de succès.

Entre temps, le projet du tramway de Casablanca devait être lancé avec le passage d'une ligne au niveau de l'avenue Mohammed V où se trouve l'hôtel. Ainsi, l'entreprise en charge a mis en place un échafaudage en 2010, non pas pour soutenir la façade mais pour protéger les voies du tram, en cas d'effondrement.



Dix ans plus tard, cette structure métallique censée être temporaire continue de faire office de fragile dispositif de sécurité. Juste avant ce dernier effondrement, le projet d'une réhabilitation a été reconduit, après l'aboutissement d'un appel à manifestation d'intérêt, suite auquel le groupe français Réalités a été retenu en 2019. Dans ce projet dont les architectes Tarik Oualalou et Linna Choi sont les auteurs, l'idée est de construire un hôtel, des restaurants, des espaces commerciaux et des bureaux, sur 10 000m² pour un investissement de 150 millions dirhams. Les travaux devraient commencer en 2021, pour se terminer vers la fin 2022.



Casablanca en 2020: Quand la vie fait face à la mort réelle et symbolique

jeudi, 24 décembre, 2020 à 11:45

-Par : Abdellatif EL JAAFARI-

Casablanca – La nouvelle réalité engendrée par la pandémie du nouveau coronavirus a posé, tout au long de l'année 2020, des défis sans précédent aux plans social et sanitaire tant pour les responsables que les populations de la région de Casablanca-Settat, qui devaient faire preuve d'une bonne dose d'ingéniosité pour juguler ces contraintes très pesantes et faire en sorte que la vie ne s'arrête

pas pour autant.

La région, particulièrement la métropole Casablanca, a fait face à une dure épreuve à cause d'une prolifération rapide et exponentielle du Covid-19 à partir de la deuxième moitié de l'année. Outre un bilan de santé des plus lourds en termes de contaminations et de décès, la facture sociale a été aussi bien corsée pour le "cœur battant" de l'économie nationale.

Du jour au lendemain, des milliers de personnes se sont retrouvés au chômage et beaucoup d'autres devaient s'essayer à des difficultés financières parfois insurmontables, en raison de la baisse d'activité et des fermetures en cascade des TPE et des commerces emportés par le torrent épidémique.

Un combat de longue haleine a été mené tout au long de cette année pour venir à bout du virus qui affecte non seulement la santé et la vie des gens, mais aussi leur gagne-pain, à travers la quasi-paralysie des secteurs productifs, à l'exception des grands groupes dont la continuité est plus que capitale pour l'approvisionnement des marchés de tout le Royaume.

La perte d'un être cher emporté par le Covid-19 est aussi cruelle que la perte du travail, qui est la source de survie de toute la famille. Heureusement, le fort impact de la crise a été atténué par les prestations du Fonds spécial pour la gestion de la pandémie du nouveau coronavirus, qui a consacré des enveloppes budgétaires aux catégories sociales vulnérables touchées par l'arrêt de leurs activités.

Si des nombreux entrecroisements et similitudes ont été enregistrés dans la majeure partie du pays en termes de l'évolution et de la trajectoire de la crise sanitaire, la région de Casablanca-Settat et sa métropole ont constitué, encore une fois, une exception. D'abord, la densité démographique a rendu hypothétique le respect des gestes barrières, surtout la question de la distanciation. Au regard des liens organiques entre la ville et le reste de la région, la propagation du virus a été facilitée par les va-et-vient incessants des individus. Résultat: Près de la moitié du bilan national est enregistré dans cette région, essentiellement dans la ville de Casablanca et sa banlieue.

Et par conséquent, le gouvernement et les autorités locales devaient impérativement entrer en action pour stopper l'hémorragie. La ville de Casablanca a fait l'objet de mesures restrictives les plus dures et pour la plus longue période au niveau national.

Tout compte fait, l'attachement à la vie, face à la mort semée par le nouveau coronavirus, fait que la population vaque "normalement" à ses occupations en investissant différents espaces publics de la capitale économique dans le dessein de vaincre la pandémie.

Les principales artères et les souks sont largement fréquentés, depuis des mois, par la population, dans le respect, en partie, des mesures préventives fixées par les autorités compétentes. Néanmoins, des individus peu scrupuleux ne s'en soucient guère, l'une des autres raisons du nombre élevé des personnes infectées.

En résumé, l'histoire de Casablanca avec le nouveau coronavirus est semblable à la lutte éternelle entre la vie et la mort. En dépit de toute l'adversité de la crise et de l'anormalité de la situation, les habitants de la métropole, avec des différents degrés de conscience et de responsabilité, n'ont pas cédé à l'abattement et au désespoir.

Tourner son mal en patience, en attendant des jours meilleurs, tel est le nouveau credo des Casablancais, qui ont payé un lourd tribut en vies humaines et en pertes économiques. La métropole saura, comme d'habitude, renaître de ses cendres, peut-être d'ici quelques mois.

L'expérience du Maroc en matière de lutte contre l'habitat insalubre mise en lumière

par BTPNEWS — 24 décembre 2020  Aucun commentaire



Partager



twitter



Google+



L'expérience du Maroc en matière de lutte contre l'habitat insalubre a été mise en lumière mardi lors du 6e Congrès arabe de l'habitat, dont les travaux se poursuivent jusqu'au 23 décembre en visioconférence.

« Cette rencontre virtuelle, organisée conjointement par la Tunisie et le Conseil des ministres arabes de l'Urbanisme et de l'habitat, a été l'occasion pour le Maroc d'exposer son expérience en matière d'habitat insalubre, ayant permis d'améliorer les conditions d'habitat de plus 1,5 million d'habitants », a indiqué à la MAP, la directrice de l'Habitat au ministère de l'Aménagement du territoire national, de l'urbanisme, de l'habitat et de la politique de la ville, Houda Benrhanem.

Elle a, dans ce sens, souligné les avancées réalisées par le Royaume en la matière, notant que l'expérience marocaine dans le domaine, qui a été louée par les instances internationales, a valu au pays le prix ONU-Habitat.

Mme Benrhanem a également indiqué que ce conclave se veut l'occasion de rappeler toutes les mesures institutionnelles, juridiques, financières et foncières entreprises dans ce sens, en plus des produits d'habitat qui ont été mis en place pour répondre aux besoins de toutes les franges sociales en vue de résorber tous les types d'habitat insalubre et de prévenir leur apparition.

«Il s'agit par ailleurs d'une opportunité de réfléchir, en cette conjoncture exceptionnelle marquée par la Covid-19, sur toutes les pistes susceptibles de revoir les approches adoptées par le Royaume en matière d'habitat en particulier celles destinées aux couches défavorisées, en tant que levier de l'économie étant donné qu'elles placent l'élément humain au centre des préoccupations de toutes les politiques publiques», a-t-elle expliqué.

Le 6e Congrès arabe de l'habitat, qui porte sur les politiques et les stratégies de développement des zones anarchiques et la lutte contre leur expansion, vise à établir le diagnostic de la situation générale de l'habitat irrégulier, évaluer les programmes mis en place pour traiter ce genre d'habitat et limiter son extension, discuter de la mise en place et de l'amélioration du cadre législatif et institutionnel approprié pour combattre l'habitat anarchique et trouver des solutions alternatives à cette problématique.

En plus du Maroc, cette rencontre rassemble les représentants de plusieurs autres pays arabes, dont l'Arabie saoudite, l'Égypte et la Palestine, en plus de représentants des établissements publics spécialisés dans le domaine du logement et de représentants d'organisations nationales concernées par l'habitat, ainsi que des chercheurs et des spécialistes en matière de logement, selon la même source.

La ministre de l'Aménagement du territoire national, de l'Urbanisme, de l'Habitat et de la Politique de la ville, Nouzha Bouchareb avait mis en évidence, lundi à Rabat, l'importance des canaux de coordination pour le partage d'expérience et d'expertise dans le domaine du logement et des politiques urbaines, à même de garantir un développement équilibré dans les pays arabes.

Intervenant par visioconférence à l'occasion de la 37-ème session du Conseil des ministres arabes de l'habitat et de l'urbanisme, elle a relevé que «la conjoncture actuelle nous oblige, plus que jamais, à renforcer les canaux de coordination pour le partage d'expérience et d'expertise dans le domaine du logement et des politiques urbaines pour assurer un développement équilibré entre les Etats arabes».

Présidée par la Tunisie, cette 37e session du Conseil avait permis d'aborder les différents moyens d'améliorer le travail conjoint en vue d'atteindre la durabilité du secteur du logement en tant que facteur de développement durable global.

SIMPLIFICATION DES PROCÉDURES: UN GUIDE UNIFIÉ DESTINÉ AUX ADMINISTRATIONS

Par [Le360](#) (avec [MAP](#)) le 25/12/2020 à 08h57



© Copyright : DR

Un référentiel pratique unifié permettra aux services publics d'adopter un modèle normalisé en vue d'améliorer et de simplifier la lisibilité des procédures et des formalités administratives et de les rendre à la portée des usagers.

Le chef du gouvernement a publié la circulaire n° 20/2020 portant sur la mise en œuvre des dispositions de la loi n° 55.19 relative à la simplification des procédures et formalités administratives, indique le département de la Réforme de l'administration. L'ensemble des administrations publiques sont appelées à s'engager dans ce chantier national et à répondre aux exigences instaurées par cette loi, tout en respectant les dispositions, principes généraux et délais stipulés.

Un guide pratique destiné aux administrations publiques a été annexé à cette circulaire, ajoute la même source, relevant que ce guide a été préparé par le département de la Réforme de l'administration en coordination avec le ministère de l'Intérieur, pour accompagner l'application des dispositions de la loi, notamment celles liées à l'élaboration des recueils des actes administratifs.

Il s'agit d'un référentiel pratique unifié qui permettra d'adopter un modèle normalisé des fiches techniques de transcription, en vue d'améliorer et de simplifier la lisibilité des procédures et formalités administratives et de les rendre à la portée des usagers.

"انهيار لينكولن" وتوقف ترامواي يعمقان معاناة البيضاويين مع أزمة النقل



هسبريس - عبد الله شبل

٢٣ الثلاثاء 22 دجنبر 2020 - 11:00

مازالت حركة الترامواي على مستوى محطة "السوق المركزي" بالدار البيضاء متوقفة، بعد واقعة سقوط أجزاء من فندق "لينكولن" التاريخي قبل أيام، وهو ما كبد العديد من البيضاويين مستعملي هذه الوسيلة مشاق التنقل صوب محطات أخرى لاستعمالها.

وأقدمت السلطات المختصة بالدار البيضاء على وضع سيارة للإسعاف، وإلى جانبها سيارة تابعة للقوات العمومية، على مستوى محطة السوق المركزي، وذلك لتنبيه المارة إلى خطورة المرور من جانب الفندق الآيل للانهيار، وكذا لتبيان توقف الترامواي، وعدم وصوله إلى هذه المحطة.

وقررت الجهات المسؤولة عن الترامواي بالعاصمة الاقتصادية وقف حركة الخط رقم 1 على مستوى هذه المحطة، وذلك إلى حين تأمين جنبات الفندق المذكور، تفاديا لأي أخطار قد تطال هذه الوسيلة وكذا الركاب، وهو ما من شأنه أن يطيل معاناة المواطنين مع التنقل.

ويضطر الركاب الذين يستعملون عربات الترامواي هذه الأيام إلى التنقل صوب محطة "الأمم المتحدة"، وسط المدينة، للتوجه صوب شارع عبد المومن، أو محطة "الديوري" و"المقاومة" بالنسبة للراغبين في التوجه صوب سيدي مومن، نهاية هذا الخط.

وأكدت شركة الدار البيضاء للنقل والوكالة المستقلة للنقل الباريسي أن حركة التنقل عبر محطة السوق المركزي ستظل متوقفة، وذلك إلى حين إقدام الجهات المختصة على تأمين منطقة ورش فندق لينكولن، بالنظر إلى أن انهيار جزء من الفندق كان قد أدى إلى سقوط أحجار على مستوى المحطة.

وكان جزء من البناية التاريخية لينكولن انهار ليلة الخميس الماضي، ما خلف هلعاً كبيراً في صفوف المواطنين الذين كانوا يمرون بمحاذاتها؛ ناهيك عن خوف مستعملي عربات الترامواي الذين كانوا ينتظرون بالمحطة المجاورة لها.

وأربك هذا الانهيار الجديد، الذي ينتظر أن تعقبه انهيارات أخرى مع استمرار التساقطات المطرية، حركة خطوط الترامواي، إذ توقفت بين محطتي الشهداء ومحمد الخامس، على مستوى الخط رقم 1، وفق الإعلان الصادر عن شركة "كازا ترامواي" عبر صفحتها الرسمية على موقع التواصل الاجتماعي "فيسبوك".

وجرى عقب هذا الحادث المفاجئ استنفار المصالح المختصة من أجل اتخاذ تدابير أمنية بسبب خطر انهيار الفندق، عبر وضع حواجز وموانع المرور تفادياً لأي حادث؛ كما تمت دعوة المواطنين المارة إلى تفادي العبور من جانبه.

ويعرف فندق لينكولن، بين الفينة والأخرى، انهيار أجزاء منه؛ وهو ما دفع الوكالة الحضرية بالدار البيضاء ومجموعة "REALITES" الفرنسية لتطوير المجالات الترابية، من خلال فرعها المسمى "REALITES AFRIQUE"، إلى توقيع اتفاقية من أجل ترميمه.

معالم حاضرة الدار البيضاء تتمحي وسط «إهمال» السلطات المحلية



الأحد 20 نونبر 2020

مصطفى شاكري/عن: هسبريس

مصطفى شاكري/عن: هسبريس

مبانٍ تاريخية فواعة يعبق الحضارة المغربية تتلاشى كل حين بالعاصمة الاقتصادية وسط «إهمال» السلطات المحلية، بعدما اتهارت مجموعة من المآثر العمرانية الشاهدة على ماضي تليد وحاضر زائل، في ظل غياب سياسات عمومية من شأنها صون التراث المعماري بالمدينة.

وتهاوى جزء من بناية «لينكولن» الشهيرة بـ«كزايلانكا»، الجمعة، جراء التساقطات المطرية الأخيرة، بعد سلسلة من الإتهارات التي طالمت القندق التاريخي، الذي يجسد ذاكرة حيّة لموروث العاصمة الاقتصادية؛ وهو ما يات مبعث قلق للسكان القاطنين بضواحيها.

وتعود هذه المعلنة العمرانية إلى سنة 1917، حيث وضع تصميمها المهندس الفرنسي «هيير بريدي»؛ ولكن جدرانها بدأت تنهار بعد عقود من تشييدها، فتعرضت بذلك لإتهارات جزئية على مراحل زمنية مختلفة إلى أن صارت خطراً يُحطق بالناص، على الرغم من أن وزارة الثقافة صنفتها ضمن المواقع التاريخية.

وتعرضت عشرات المباني التاريخية للهدم في الدار البيضاء خلال السنوات الأخيرة؛ في حين تترقب أخرى دورها، نتيجة زحف «الطوبى العمراني» وتوغله بشرايين المدينة، التي تعرف تراجعاً كبيرة على صعيد التنمية الثقافية، مقابل سيطرة الهاجس الاقتصادي على تفصيلات القطب المالي.

وتبعت فعاليات ثقافية على الدوام إلى أهمية حماية الموروث العمراني بالمدينة، ارتباطاً بأدواره المحورية في جلب السياحة التراثية، سواء تعلق الأمر بالمغربية أو الأجانب، في سياق ما يات يسمى بـ«الاقتصاد الثقافي»؛ ما يستدعي ضرورة صون المآثر الفنية المعرضة للتهليل.

وفي هذا الإطار، قال المهدي ليمية، فاعل محلي متتبع لأطوار الموضوع، إن «العواصم العالمية تحافظ على واجهاتها العمرانية، لأن الهياكل المعنية صنفتها ضمن التراث الثقافي اللامادي؛ بينما لا تتوفر العاصمة الاقتصادية للمملكة على سياسات واضحة في هذا المجال».

وأضاف ليمية، في تصريح لجريدة هسبريس الإلكترونية، أن «كثيراً من المباني التاريخية يتم هدمها بالدار البيضاء خلال السنوات الأخيرة، ويتم تشييد بنايات عصرية لا تحترم الخصوصية العمرانية للقطب المالي؛ ما مرده إلى غياب علاقة تعاونية بين المنتخبين والتأخين حول الإرث الثقافي».

RENAULT
TRUCKS
DELIVER



Agence Urbaine de Casablanca